

FICHE DE LECTURE par Gilles CHOMIENNE (CNAM 2000-2001)

Jean-Léon BEAUVOIS
"TRAITÉ DE LA SERVITUDE LIBÉRALE
Analyse de la soumission" (Dunod, 1994)

I. L'auteur :

Professeur de psychologie sociale à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, enseigne plus particulièrement la psychologie sociale expérimentale et la psychologie sociale appliquée et dirige la série de manuels "La psychologie sociale", éditée par les Presses Universitaires de Grenoble).

Ses thèmes de recherche se rapportent à l'analyse des processus socio-cognitifs et en particulier :

- théorie de la rationalisation
- approche socionormative des croyances
- théorie de l'utilité sociale
- théorie de la norme sociale d'internalité
- personnologie et jugement social
- théorie des connaissances descriptives versus évaluatives
- intégration de la théorie gibsonnienne des affordances dans la théorie de la double connaissance.

Bibliographie :

Soumission et idéologies. Psychosociologie de la rationalisation. Avec R.V. Joule Paris, PUF (1981).

La psychologie quotidienne. Paris, PUF (1984).

Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens. Avec R.V. Joule. Grenoble PUF (1987)

L'acceptabilité sociale et la connaissance évaluative. Connexions (1990).

La connaissance des utilités sociales. Psychologie Française, (1995).

Affordances in social judgment: experimental proof of why it is a mistake to ignore how others behave towards a target and look solely at how the target behaves. Avec N. Dubois. *Swiss Journal of Psychology.* (2000).

II. Questions posées par l'auteur :

Dans le mode d'exercice démocratique du pouvoir, comment l'idéologie libérale conduit-elle les individus à considérer l'asservissement comme l'expression la plus achevée de leur liberté ?

Et de manière plus détaillée :

Comment la démocratie amène-t-elle les individus à accepter librement d'adopter des conduites contraires à leurs valeurs et à leurs motivations ?

Par quels mécanismes psychologiques les individus attribuent-ils à leur libre arbitre des comportements qui sont en fait déterminés par les pressions sociales ?

Comment le libéralisme pousse-t-il les individus à calquer leur personnalité sur les modèles psychologiques qu'il véhicule ?

III. Idées clé :

A. L'aliénation n'est plus un asservissement: c'est un choix. La soumission est aujourd'hui l'expression la plus immédiate de la liberté individuelle.

Pour qu'un agent doté d'autorité obtienne de quelqu'un qu'il agisse conformément à ce qu'il souhaite, il ne lui est plus nécessaire d'user des contraintes et pressions caractéristiques des modes d'exercice autoritaire du pouvoir ni même de persuasion.

La servitude volontaire découle de l'alliance du système démocratique comme mode d'exercice du pouvoir et de l'idéologie libérale qui l'anime.

1. Les pratiques démocratiques de l'exercice du pouvoir se doivent d'affirmer une liberté de manœuvre aux individus. Ceux-ci ne pouvant qu'accepter cette proposition de partage de décisions et de contrôles car elle est conforme à l'idée qu'ils se font de la démocratie entant qu'elle est le lieu de l'expression de la liberté individuelle. Or cette attribution de liberté individuelle, loin d'inciter les gens à agir selon leurs opinions et aspirations sert plutôt à mieux assumer les actes de soumission qu'ils n'ont pu refuser.

2. Le libéralisme, en exhibant la liberté que chacun a d'accepter de se mesurer, voire de s'efforcer, de répondre aux critères de performance (initiative, autonomie, esprit de décision, sens des responsabilités, goût du challenge,...) axés sur la valorisation de la nature psychologique des gens amène les gens à considérer que leur personnalité intime est à la source de leurs comportements et qu'ils détiennent la maîtrise du cours des événements qui les touchent.

B. Cependant le mode de pensée libéral-démocrate ne repose pas sur le fonctionnement libre d'un esprit libre. L'idéologie libérale qui habite nos démocraties confère à la notion d'individu une réalité psychologique "naturelle" en supposant que les individus sont libres d'agir et de penser selon leur nature authentiquement individuelle. Cette nature psychologique propre à chacun des individus leur permettrait de produire par le traitement des informations et la réflexion qu'ils opèrent une connaissance libre et tendanciellement universelle

Or, ce sont les rapports sociaux fondamentaux eux-mêmes qui fondent et déterminent le rapport de connaissance que l'on doit avoir à l'égard des objets et à plus forte raison la connaissance que l'on en aura. Dans les fonctionnements démocratiques libéraux, bien que libres en tant qu'individus nous devons également nous insérer dans des rapports sociaux par lesquels le pouvoir des uns s'exerce sur les autres, c'est à dire par lesquels :

1. les uns ont autorité pour induire les conduites des autres,
2. les premiers ont également autorité pour juger de l'utilité des conduites des seconds.

Ce rapport domination / soumission se concrétise dans sa dimension idéologique libérale par le fait qu'il existe :

1. un mode particulier d'induction des comportements par les agents exerçant du pouvoir qui se propose de créer les conditions pour que chacun puisse réaliser son excellence,

2. un mode particulier d'évaluation de ces comportements par ces mêmes agents qui permet d'établir des différences de valeur entre les gens selon que la signification psychologique donnée à leur conduites est plus ou moins proche des idéaux psychologiques attribués à un prototype libéral.¹

C. La notion d'utilité sociale d'une personne est un fait de pensée sociale, donc de société qui définit la valeur relative des gens:

L'idéal du mode libéral démocratique d'exercice du pouvoir pour peu que l'égalité des droits soit assurée et énoncée, procède dans les faits des inégalités qui s'inscrivent dans la connaissance que nous avons des gens et dans notre manière de parler d'eux, autrement dit de la psychologie ordinaire que nous pratiquons.

Les rapports sociaux génèrent chez les gens la connaissance de leur utilité, leur fait acquérir les concepts personnologiques qui leur permettent de vivre et de faire connaître leur utilité, autrement dit de savoir ce qu'il valent. Ces concepts n'ont pas vocation à dénoter les caractéristiques véhiculées par les personnes, mais servent à dénoter l'utilité des conduites que réalisent les gens dans ces rapports sociaux.

IV. Postulats :

L'idéal libéral affirme d'autres valeurs que celle de la liberté individuelle et notamment celle qu'un système libéral démocratique se doit de rétribuer les gens selon leurs mérites ou leurs qualités propres (p 49).

L'analyse idéologique d'un fonctionnement social consiste pour un psychologue social à discerner les significations qu'il propose en lieu et place de certaines déterminations. Le pouvoir

- a) s'exerce dans des structures qui se caractérisent par leurs dissymétries formelles: les gens y entrent en relation asymétriques de pouvoir dominants/ dominés,
- b) est susceptible de faire l'objet de délégation,
- c) repose sur une garantie sociale consolidée par des règlements ou des lois.

L'exercice du pouvoir ne s'assimile pas à des processus d'influence, de persuasion, de propagande, ou de manipulation (p 156)

Le pouvoir est assorti de sanctions (récompenses ou punitions) qui constituent un élément motivationnel ayant un impact certain sur la soumission.

L'utilisation des sanctions par l'agent détenteur du pouvoir incite à la réalisation de comportements dont les agents assujettis se seraient dispensés. Ces agents entrent alors dans une structure pour y réaliser des utilités non pas psychologiquement mais socialement nécessaires (p. 158).

Le pouvoir formel a un aspect prescriptif (commandement) et un aspect évaluatif (pour juger des conduites attendues des autres) (p 162).

¹ en tant que : enfants à élever ou parents qui doivent élever,
 écoliers à instruire ou maîtres qui doivent instruire,
 salariés à diriger ou chefs qui doivent diriger,
 époux ou compagnon destinés à bâtir un cocon familial,
 femmes qui doivent être des objets de séduction, des mères en puissance, etc.

V. Hypothèses:

L'auteur, psychologue social expérimental, justifie logiquement son argumentation par de multiples expérimentations auxquelles il soumet ou rattache successivement ses hypothèses :

Les gens associent spontanément la valeur sociale des personnes aux explications qui accentuent le poids causal de l'acteur dans ce qu'il fait et dans ce qui lui arrive (p 65)

Il existe une norme sociale de jugement qui prédispose les gens à accentuer le poids causal de l'acteur lorsqu'ils expliquent les comportements et les renforcements alors que rien ne les y pousse et en tout cas chaque fois qu'il y va de l'idée qu'un agent doté d'un pouvoir social peut se faire de leur valeur à travers les explications qu'ils avancent (p 74)

Lorsqu'on s'intéresse aux traits de personnalité, les descriptions que nous faisons ne rendent pas prioritairement compte de ce que sont les personnes, elles sont essentiellement basées sur l'utilité sociale des gens qui vise à étalonner leur valeur.

Les individus placés en situation de soumission forcée finissent, dans certaines conditions, par adopter de nouvelles attitudes ou par modifier leurs motivations de façon à ce qu'elles soient plus conformes au comportement que l'on a obtenu d'eux (effet de rationalisation lié au caractère problématique pour les individus de l'acte qu'ils ont réalisé) (p117)

L'acceptation d'un acte problématique amène l'individu à s'engager dans la soumission c'est à dire à se mettre à disposition de celui qui exerce le pouvoir.

Cet engagement caractérise la relation que l'individu entretient avec son comportement ou le cours de l'action sollicitée. Ce n'est pas la personne qui s'engage au travers de ses opinions et de ses croyances; ce sont les autres ou les circonstances qui l'engagent dans ses actes.

Les déclarations sur la liberté d'accepter de faire ou non l'acte sollicité formulées par celui qui veut obtenir la réalisation d'un acte problématique sont un puissant facteur d'engagement dans l'acceptation de cet acte; ces déclarations n'entraînent pas le refus mais constituent une condition de la rationalisation (p123). Les sujets déclarés libres rationalisent là où les sujets déclarés non libres ne rationalisent pas.

L'entrée dans cette position de soumission forcée place alors les individus dans un état où ils ne se sentent pas véritablement responsables de leurs actes et qui les rend inaptes à la décision idéologique; ils fonctionnent alors selon un script de l'obéissance résultant des événements disciplinaires qui ont nourri leur "élevage".

Dans un système d'exercice autoritaire du pouvoir dans lequel les agents soumis sont en situation de non choix, seuls adhèrent du point de vue idéologique à ce système de pouvoir ceux qui en profitent. A l'inverse dans un système démocratique, qui déploie comme une valeur incontournable la liberté subjective, ce sont ceux qui tirent le moins de bénéfices du système de pouvoir qui adhèrent le plus aux implications comportementales de leur soumission. (p 210)

Le mode libéral d'exercice du pouvoir permet le transfert des utilités comportementales de l'environnement social vers la nature psychologique intime des individus, leur donnant ainsi une image de soi plus ou moins valorisante socialement (internalisation).

VI. Commentaires :

Avec cet ouvrage, Jean-Léon Beauvois détone avec les discours angéliques sur l'achèvement de l'évolution idéologique de l'humanité qui verrait les individus réaliser sans entrave leurs désirs, (ce que Francis Fukuyama dénomme "fin de l'Histoire" dans *"La fin de l'histoire et le dernier homme"* – 1992). Le triomphe des forces libérales pleinement déployé au sein d'une société

démocratique marquant la fin du processus de réalisation de la nature des individus (et non plus de l'Homme en tant que concept historique) grâce à une forme de gouvernement humain garantissant la liberté des acteurs individuels.

La mise en évidence par l'expérimentation des impacts des prescriptions démocratiques libérales et de leur renforcement dans l'évaluation libérale est aussi convaincante qu'étonnante et troublante, même si le néobéhaviorisme de l'auteur peut prêter à discussion mais celui-ci s'en explique dans son propos terminal.

Le rôle du pouvoir dans le fonctionnement des organisations tel que le conçoit l'auteur fige les individus dans la position de domination/soumission qui est la leur à l'entrée dans la structure organisationnelle, il ne leur resterait ensuite qu'à fonctionner selon des conduites d'obéissance. C'est laisser bien peu de place au jeu des individus (devenus "acteurs") cher à M. Crozier et E. Friedberg. Ces auteurs démontrent dans *"L'acteur et le système"* (1977), le rôle du pouvoir dans le fonctionnement des organisations : *« Une situation organisationnelle donnée ne contraint jamais totalement un acteur. Celui-ci garde toujours une marge de liberté et de négociation ou de manœuvre par laquelle il tend à exercer son pouvoir sur les autres acteurs quelles que soient leurs positions respectives. Chaque acteur tente à la fois de contraindre les autres membres de l'organisation pour satisfaire ses exigences et d'échapper à leur contrainte pour protéger sa propre liberté. »* En revanche, la démonstration de Beauvois semble rejoindre la thèse du management participatif dans laquelle s'inscrivent les auteurs précités en ce que celle-ci insiste sur la nécessité de valoriser l'homme dans ce qu'il a de spécifique et de qualitatif. C'est là aussi un appel à l'expression de la nature intime des gens dans le but de les solliciter à mobiliser leurs capacités pour leur faire adopter des conduites utiles à l'organisation.

Bien que Beauvois ait d'emblée pris la précaution d'écarter la détermination économique de la soumission du champ de son étude, on aurait aimé que cette démonstration prenne en compte les contraintes et la répression que génère l'économie capitaliste avec laquelle opère l'idéologie libérale qui habite la démocratie.

VII. Plan :

L'ouvrage est structuré en 3 parties :

Partie 1 : Analyse des modes de production de la connaissance dans les sociétés libérales et démocratiques notamment en ce qu'ils impliquent la façon dont les gens peuvent/doivent penser

Partie 2 : Analyse des retombées cognitives du maniement concret du concept de liberté si caractéristique des modes démocratiques d'exercice du pouvoir, notamment des pratiques consistant à affirmer la liberté des agents soumis

Partie 3 : Synergie des deux premières parties dans les pratiques concrètes de l'exercice du pouvoir notamment à travers ses modalités libérales.